

UNIVERSIDAD DE SALAMANCA
FACULTAD DE FILOLOGÍA
Departamento de Filología Francesa
GRADO EN ESTUDIOS FRANCESES



Trabajo de Fin de Grado

**Typologie des emprunts de la
langue française à la langue arabe**

**Autora: Laura Rivero Caballero
Tutora: Prof^a Dra. Elena Llamas Pombo**

Salamanca, 2016

UNIVERSIDAD DE SALAMANCA
FACULTAD DE FILOLOGÍA
Departamento de Filología Francesa
GRADO EN ESTUDIOS FRANCESES



Trabajo de Fin de Grado

**Typologie des emprunts de la
langue française à la langue arabe**

Vº Bº

La Tutora del Trabajo:

La Autora:

Fdo.: Elena Llamas Pombo

Fdo.: Laura Rivero Caballero

Salamanca, 2016

RÉSUMÉ

Le français actuel est le produit de l'interaction entre différentes langues, dans le territoire appelé aujourd'hui la France, et ailleurs tout au long de l'histoire. L'une des langues qui fait partie de ce groupe d'idiomes qui ont influencé la langue française c'est l'arabe. Une langue lointaine dans la généalogie linguistique mais qui a laissé une trace importante au sein du français. Sa relation avec l'arabe devient, aujourd'hui, un sujet controversé à différents niveaux; aussi au niveau linguistique. Ce travail, consacré aux emprunts et aux apports linguistiques de l'arabe au français, veut montrer les aspects positifs nés de la coopération entre ces deux langues pendant l'histoire pour souligner le besoin d'interaction entre toutes les langues.

MOTS-CLÉS

Arabismes, emprunts, langue française, langue arabe, lexique.

SUMMARY

Current french is a product of the interaction among different languages, in the area taken nowadays and along the years by France and other territories outside of it. One of the languages considered as a influential language the french language, is arabic. It is a remote language in the linguistic genealogy, but it has left an important print on it. The relationship with the arabic is, today, a controversial subject in différent levels, also in linguistic level. This study, dedicate the the borrowing words and the linguistic contributions from the arabic to french, has the aim to show the positive aspects that emerged from the cooperation between these two languages through the history, in order to emphasize the need of interaction among all the languages.

KEY WORDS

Arabic words, borrowing words, french, arabic, lexicon.

RESUMEN

El francés actual es el producto de la interacción entre diferentes lenguas, en el dominio lingüístico llamado hoy Francia, y en otros territorios a lo largo de la historia. Una de las lenguas que forma parte del grupo de idiomas que han influenciado la lengua francesa es el árabe. Una lengua lejana en la genealogía lingüística pero que ha dejado una huella importante en ella. La relación entre el árabe y el francés es, hoy, un tema controvertido a diferentes niveles, también a nivel lingüístico. Este trabajo dedicado a las aportaciones y los préstamos lingüísticos del árabe al francés, quiere mostrar los aspectos positivos que nacen de la cooperación entre estas dos lenguas durante la historia para subrayar la necesidad de interacción entre todas las lenguas.

PALABRAS CLAVE

Arabismos, préstamos, lengua francesa, lengua árabe, léxico.

Table des matières

1. Introduction.....	p. 5
2. Perspective temporelle et diachronique.....	p. 9
2.1. Le Moyen Âge.....	p. 9
2.1.1. Les croisades.....	p.11
2.1.2. Le commerce.....	p.12
2.2. L'époque coloniale de la France.....	p.12
2.3. Monde contemporain	p.14
2.3.1. Lexique arabe récemment francisé.....	p.15
2.3.2. Lexique arabe sans franciser.....	p.15
3. Perspective géographique.....	p.16
3.1. L'Espagne.....	p.17
3.2. L'Italie.....	p.18
3.3. Malte.....	p.19
4. Champs lexicaux d'emprunt à l'arabe.....	p.20
4.1. Lexique scientifique.....	p.20
4.2. Lexique de la nature.....	p.21
4.3. Lexique culinaire.....	p.22
4.4. Lexique du foyer.....	p.24
4.5. Lexique religieux.....	p.25
4.6. Lexique des vêtements	p.26
4.7. Lexique militaire.....	p.27
4.8. Lexique des arts.....	p.28
5. Perspective diastratique	p.29
5.1. Niveau soutenu.....	p.29
5.2. Niveau standard.....	p.30
5.3. Niveau argotique.....	p.31
6. Conclusion.....	p.33
7. Bibliographie et sitographie.....	p.35
8. Index des arabismes cités.....	p.37

1. Introduction

L'interaction entre les langues tout au long de l'histoire est une question indéniable. Les langues pures sont un mythe. Actuellement, nous ne trouvons pas une seule langue qui n'ait pas été influencée par sa voisine ; et le français n'en est pas une exception. Les langues, comme les êtres et les groupes humains, voyagent, se déplacent, émigrent et immigrent, avec des fortunes diverses.

La langue française évolue inlassablement depuis plus d'un millénaire, surtout dans le domaine lexical. Le vaste lexique que gère aujourd'hui la langue française est le fruit d'un millénaire de construction, consolidation et emprunt de plusieurs langues.

Face à tous ceux qui s'entêtent à défendre la pureté du français, on trouve la vérité de l'histoire. Les peuples qui sont passés par le territoire de la France sont abondants.

La langue française est à la base une langue romane, une langue qui provient du latin mais qui s'est enrichie pendant plus de mille ans d'histoire, au fil de rencontres entre les peuples, par de nouveaux mots empruntés, assimilés ou créés par des locuteurs qui avaient besoin de nommer les réalités de la vie (BERTRAND, 2011 : 75).

Et en plus de l'influence que le français a reçue de certaines langues, il en a aussi influencé d'autres. Le mouvement linguistique et l'interaction entre les langues ont été réciproques.

Par conséquent, le français d'aujourd'hui est un produit historique constitué par des apports de différents idiomes, mais aussi de cultures ; parce que les principaux emprunts correspondent aux objets et aux réalités d'autres langues qui n'existaient pas en français. Et loin de l'appauvrir, toutes ces interactions entre les langues l'enrichissent. La langue et la culture françaises ne sont pas pures, elles excèdent la France, imprègnent d'autres cultures et sont aussi imprégnées par elles. Et il faut

connaître et reconnaître cet héritage pour savoir d'où le français et sa culture viennent.

L'un des idiomes qui fait partie du bagage de la langue française est l'arabe, une langue qui se trouve loin du français dans la généalogie des langues : l'origine de l'arabe se trouve dans une langue sémitique, comme l'araméen ou l'hébreu. Elle a été en contact avec le français a plusieurs reprises et en conséquence, l'influence est importante.

Les apports du monde arabe au monde occidental sont indéniables, non seulement au niveau lexical mais aussi au niveau culturel. Les arabes ont eu un rôle très important dans le domaine de la traduction, dans la création de dictionnaires et aussi dans l'ouverture culturelle (de la linguistique à la littérature, sans oublier le monde des mathématiques) après la chute de l'Empire romain, ce qui a notamment influencé l'Occident.

Dans la littérature française, l'Orient a été souvent perçu comme un monde exotique qui attirait l'attention des Occidentaux. D'une manière plutôt négative dans les chansons de geste du Moyen Âge, comme symbole de péché et, après, d'une manière plus positive dans la littérature du XVI^{ème} au XIX^{ème} siècles. Cette littérature a mis en relief cet exotisme et a produit une nouvelle vague d'intérêt envers le monde arabe en France, grâce à la traduction de certains de ses livres comme *Les mille et une nuits* à partir du XVII^{ème} siècle.

Le succès de la publication en français de ses contes, qui faisaient entrer en Occident tout le merveilleux d'un Orient de rêve, sera si considérable que l'ensemble du monde des arts et des lettres s'en trouvera renouvelé. (WALTER & BARAKE, 2006 : 70).

Ces traductions ont influencé de grands auteurs français comme Montesquieu (*Les lettres persanes*, 1721) ou Victor Hugo (*Les orientales*, 1828) (WALTER & BARAKE, 2006 : 69).

On doit souligner que, en plus des apports de ses propres connaissances, la langue arabe a aussi été intermédiaire entre d'autres langues et l'Occident. Un exemple clair de son rôle comme importatrice ce sont les chiffres occidentaux, qui ont

toujours été appelés « arabes » mais dont l'origine est indo-arabe. Nos nombres sont, possiblement, antérieurs aux « chiffres arabes », puisqu'ils n'ont presque rien à voir avec les symboles que les arabes utilisent pour compter. Il est possible que la culture arabe soit l'intermédiaire qui nous a apporté ces chiffres en Europe, qu'on a nommés « chiffres arabes » à cause de la voie d'arrivée (BERTRAND, 2011 : 70).

Comme on a déjà dit, les interactions entre la langue arabe et la langue française se sont produites à différents niveaux ; mais l'objectif de ce travail est l'étude des interactions au niveau lexical, plus concrètement les emprunts de la langue française à la langue arabe. Les emprunts sont, sans doute, les plus fréquents des modes d'interaction lexicale. Une langue s'approprie d'un terme étranger en modifiant souvent la morphologie initiale, souvent trop éloignée de la réalité linguistique des locuteurs qui créent le néologisme (BERTRAND, 2011 : 72).

Par rapport à l'actualité du sujet des emprunts à la langue arabe, il faut dire que l'Europe a toujours été en contact avec le monde oriental. Les relations avec la langue arabe ont demeuré au cours du temps à cause des guerres, des invasions, des colonies, de l'immigration... Les relations ne se sont pas limitées au niveau de la langue, mais aussi au niveau social et politique. Le monde européen, et concrètement la France, ont parfois eu des problèmes à propos de la vie en commun avec le monde arabe. Dès l'essor du terrorisme islamiste, nombreux politiques comme Marine Le Pen et des milliers de personnes anonymes ont voulu exprimer son opinion contre le monde arabe et les arabophones. Ils ont même arrivé à refuser les liens et à condamner tous les vestiges d'arabismes. D'où notre volonté de choisir ce type de travail.

Notre motivation dans le choix de ce travail a été multiple. En premier lieu, pendant nos deux premières années à la faculté de Philologie à l'Université de Salamanca, nous avons choisi l'arabe comme deuxième langue étrangère. Nous avons toujours trouvé très intéressant le monde arabophone et l'Université de Salamanca nous offrait la possibilité de répondre à ce besoin d'une manière philologique. L'étude pendant ces deux ans a été à la hauteur de nos attentes et nous avons découvert un nouveau monde. Depuis ce moment-là, nous avons voulu que l'arabe soit une partie de notre travail de fin d'études. Les attentats de Novembre 2015 à Paris ont été notre

dernière raison. À la suite des attentats, nous avons lu tout un faisceau d'atrocités et d'inepties par rapport au monde arabe et nous avons regardé, incrédule, la volonté de certains secteurs d'éloigner tout ce qui est d'origine arabe de la France. Mon travail naît du besoin de faire voir l'étroite relation qui existe entre la langue française et la langue arabe au niveau lexical¹.

Cette situation d'arabo-phobie n'est pas généralisée, il est vrai que tous les français n'éprouvent pas cette haine face au monde arabe :

Selon les dernières statistiques, en Europe le nombre d'étudiants inscrits à des cours d'arabe a beaucoup augmenté ces dernières années, signe avant-coureur d'un intérêt grandissant pour une langue de culture dont l'aventure en Occident n'est pas près de prendre fin (WALTER, 2006 : 149).

¹ CRITÈRES DE TRANSCRIPTION DES MOTS D'ORIGINE ARABE. Tous les mots arabes présents dans ce travail sont transcrits en alphabet latin pour permettre une bonne lisibilité de notre texte.

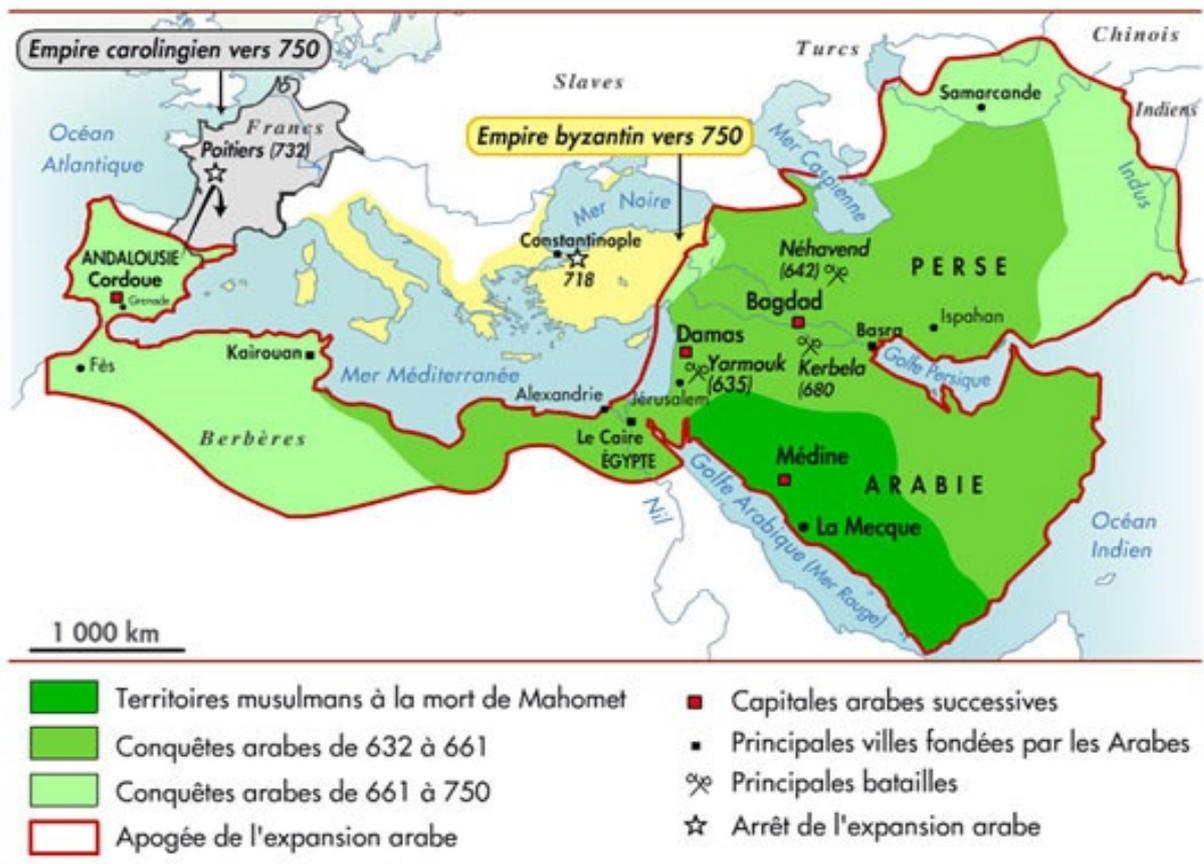
2. Perspective temporelle et diachronique

2.1. Moyen Âge

La langue française est éminemment latine, mais son contact avec le substrat gaulois a donné lieu à des parlers gallo-romains dont l'un, la langue d'oïl, a souffert une forte influence germanique. Apart ces substrats et ce superstrat dans la formation du français dès le VIII^{ème} siècle, les langues d'Orient seront aussi importantes. C'est au IX^{ème} siècle que s'est formé l'ancien français, une langue qui peut, grosso modo, se définir comme du latin évolué sur un fonds gaulois mais avec un apport germanique assez important. À cette époque, dans le territoire de la France, il y avait plusieurs langues, comme les parlers gallo-romans et les parlers germaniques, qui laisseront aussi une trace dans l'ancien français. Mais l'influence que la langue française reçoit ne se limite pas aux idiomes occidentaux ; mais d'autres langues plus lointaines l'ont aussi influencée, comme c'est le cas des langues de l'Orient par l'intermédiaire de l'arabe (WALTER, 1997 : 148).

On trouve plusieurs points de contact entre ces deux langues. Le premier de tous c'est l'expansion de l'Islam. L'arabe n'était parlé au VII^{ème} siècle que dans un territoire qui ne dépassait pas la Péninsule Arabique; mais au IX^{ème} siècle, c'était la langue officielle d'un Empire qui s'étendait de la Chine à l'Atlantique. L'expansion de la langue arabe s'est faite par étapes successives, au rythme des conquêtes et de la diffusion de

l'Islam. Dans la carte suivante, nous pouvons voir l'expansion de l'empire arabe selon les différentes vagues de conquête² :



Les arabes sont arrivés en France à travers Al-Andalus et c'est dans le territoire francophone où les royaumes chrétiens ont arrêté leur expansion, lors de la bataille de Poitiers en 732. La littérature française nous montre les relations conflictuelles entre le peuple arabe et les royaumes chrétiens occidentaux ; dans la littérature médiévale, il y a aussi des témoignages d'autres batailles comme celle de Roncevaux. Les arabes n'ont pas conquis le territoire de la France, mais il y a eu des contacts entre les deux peuples, pas toujours violents : dès le commencement du règne des Abbassides, des relations diplomatiques extrêmement cordiales se sont nouées avec Charlemagne, roi de Francs (797-807) (WALTER & BARAKE, 2006 : 36-37).

On peut donc voir que les contacts entre les deux langues ont été réels, même si la France n'a pas été une partie de l'empire arabe. Au VIII^{ème} siècle, le monde arabe

² Étapes de l'expansion des arabes vers Europe. *Les chroniques de Herodote, toute l'histoire en un clic* http://www.herodote.net/De_622_a_987-synthese-1688-php

était à la tête du monde scientifique, et les relations culturelles entre les deux mondes étaient plus faciles : les arabes avaient conquis la Péninsule Ibérique et l'Espagne a eu une importance très grande dans le contact entre les deux langues ; Tolède était la capitale de la traduction des œuvres scientifiques et la Catalogne était le point de contact entre le monde arabe et le monde occidental. Beaucoup de savants arabes ont travaillé en Espagne, comme c'est le cas d'Averroès, l'un des plus grands érudits arabes du Moyen Âge. Entre le IX^{ème} et le XV^{ème} siècle, les lettrés arabes vont développer une grande quantité de savoirs comme l'arithmétique, l'algèbre, la trigonométrie... Ils vont traduire un grand nombre de documents scientifiques grecs, qui arriveront à la langue latine à travers l'arabe. La langue arabe deviendra donc la véritable langue de la science à cette époque-là. Les scientifiques arabes vont traduire les documents ; ils feront des commentaires des grands auteurs classiques, mais nous offriront aussi des études autour des thèmes scientifiques.

En conséquence, les mots empruntés à l'arabe au Moyen Âge sont des mots en relation avec le monde scientifique : des termes mathématiques, botaniques, chimiques, etc.

C'est le cas du mot *algorithme*, une fausse apparence grecque. Le mot *algorithme* vient de l'arabe *Al-Khawàrismi* (ou *Hwàrismi*), nom du mathématicien et astronome Muhammad ben Moussa Al-Khawàrismi (780), grand arithméticien et astronome du IX^{ème} siècle de l'ère chrétienne. Son traité sur le calcul fut traduit en latin au XII^{ème} siècle, à ce moment-là le mot *algorithmus* est apparu en latin médiéval, francisé en *augorisme* vers 1230, puis *algorisme/algoritme* (XVI^{ème} siècle) pour arriver à la graphie hellénisée *algorithme* utilisé aujourd'hui. La signification actuelle du mot ('toute suite ordonnée de règles opératoires explicites') n'est apparue qu'au XIX^{ème} siècle. Avant, le mot *algorithme* avait la même signification qu'*algèbre* (REY, 2014 : 83).

2.1.1. Les croisades

Il faut aussi souligner que tous les contacts avec la langue arabe ne se sont pas produits en Occident à travers la Péninsule Ibérique ; les Occidentaux, nous sommes

aussi allés en Orient en différents moments de l'histoire, premièrement, pour une raison religieuse : les croisades. Après la conquête de certains territoires français par les Arabes, les croisés ont invoqué la foi chrétienne la plus profonde pour répondre aux attaques. En plus de la victoire, les morts et les blessés, les croisés français ont aussi obtenu des emprunts à la langue arabe qui demeurent aujourd'hui dans la langue française. Ces emprunts sont des termes de guerre et de bataille.

Un cas représentatif de ce type de lexique est le mot *arsenal*, qui provient de l'arabe *dār'as-san'a*. Le mot est arrivé en français à travers l'italien ; au XI^{ème} siècle, on trouve à Venise le mot *tarsenal/arsenal*. Au XIII^{ème} siècle, en ancien français on disait *tercenal*. Le mot a connu différentes formes comme *archenal* et *arsenac*, qui est devenu enfin *arsenal* autour du XV^{ème} siècle. Quant au sens du mot, de la même manière qu'*algorithme*, il n'a obtenu sa signification actuelle 'établissement industriel d'un port, où les bâtiments de guerre sont construits, réparés, ravitaillés et armés' qu'à partir du XVIII^{ème} siècle (REY, 2014 : 184-185).

2.1.2. Le commerce

Au Moyen Âge, une autre voie de contact entre le monde arabe et le monde occidental a été le commerce : la route de la soie. En plus de ses connaissances scientifiques appréciées par les savants occidentaux de l'époque, les connaissances au niveau commercial étaient aussi très estimées. La route de la soie était la route de commerce avec l'Orient la plus connue en Europe. Les orientaux apportaient de nouveaux produits pour le monde occidental. Avec la connaissance des produits, on a aussi connu leurs noms, qu'on a ensuite empruntés.

C'est le cas du mot *coton*, qui vient de l'arabe *al-qutun* (*al-qitn* en arabe classique), et qui à travers l'italien *cotone* est arrivé en territoire francophone. La forme dérivée *cotun* apparaît au XII^{ème} siècle en ancien français ; devenu enfin *coton* au XVII^{ème} siècle. C'est aussi au XVII^{ème} siècle que le mot *coton* acquiert sa signification actuelle, 'étoffe que l'on fabrique avec ses fibres' (REY, 2014 : 286).

2.2. L'époque coloniale de la France

L'expansion de la langue arabe a marqué une pause vers la fin du Moyen Âge. L'époque qui suit le XIII^{ème} siècle en territoire français est, d'ailleurs, décrite dans les ouvrages de la littérature et de la langue arabes comme une période de décadence ou de léthargie. Cette situation ne prendra fin qu'au XIX^{ème} siècle, lors de l'expédition de Bonaparte (1798-1801), qui aura une influence directe sur la renaissance du monde arabe en Occident.

L'empire colonial français a duré quatre siècles et peut être divisé en deux parties : le premier espace colonial et le second espace colonial. C'est le second espace colonial qui a le plus grand intérêt pour nous. Constitué à partir des années 1830, il se compose principalement des régions d'Afrique acquises à partir des anciens comptoirs (installation commerciale dans un pays éloigné). Certains territoires conquis sont situés en Afrique du nord, la plupart d'entre eux arabophones.

La littérature a joué un rôle fondamental dans les relations entre les deux langues. Le monde oriental est devenu un thème très attachant pour les écrivains de l'époque et, en plus, certains auteurs, comme Camus, sont nés dans les colonies. Cela a produit un effet de propagation de certains mots de la langue arabe et les écrivains français les utiliseront dans leurs livres. La plupart de mots qui sont empruntés à l'arabe à ce moment-là appartenaient au registre familier et même vulgaire de l'argot maghrébin des soldats ; certains d'entre eux sont passés à l'argot français. C'est le cas du mot *matraque*, qui fait partie du vocabulaire passé au XIX^{ème} siècle de l'arabe dialectal d'Algérie (*mitraq*) au français, en général dans un usage argotique, plus tard familier. Dans les dernières décennies du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème}, le mot *matraque* est encore réservé, soit au contexte maghrébin, soit militaire. Le mot arabe n'avait pas ce côté de violence, *mitraq* désignait le bâton dont se servaient les Bédouins pour mener les ânes ou leurs dromadaires. Il semble que la forme algérienne correspondait à des usages moins pacifiques et le sens offensif prévalut en français (REY, 2014 : 210/286).

Il faut souligner que les emprunts à la langue arabe à ce moment de l'histoire n'ont pas souffert beaucoup de changements dans sa forme par rapport aux emprunts

du au Moyen Âge. Beaucoup d'emprunts gardent la même forme que dans le mot arabe ou les changements sont très subtils. Les mots ont passé moins de temps dans la langue française, contrairement aux emprunts du Moyen Âge, qui ont souffert beaucoup de variations morphologiques et phonétiques et qui se trouvent aujourd'hui assez loin de la forme initiale. Il faut aussi dire que les emprunts du français à l'arabe à l'époque des colonies sont moins nombreux que ne le sont les emprunts de l'arabe au français. Ce sont plutôt les français qui ont importé leur vocabulaire en Afrique. La typologie des mots que les français ont pris à l'arabe à l'époque colonialiste est pleine des mots nécessaires pour communiquer avec eux et qui n'existaient pas encore en français; et ces mots, finalement, sont passés dans la langue française.

Un exemple des emprunts français à l'arabe à l'époque colonialiste est le mot *kif-kif*, le redoublement de l'arabe classique *kif'a*, qui signifie « égal, identique » en arabe. Le mot a passé en argot français au XIX^{ème} siècle et à partir du XX^{ème} siècle, l'argot, en France, emploie plutôt *c'est du kif* pour « c'est pareil » (REY, 2014 : 237).

2.3. Monde contemporain

Aujourd'hui, c'est grâce à l'immigration que le contact entre les deux langues se maintient, cette fois dans le territoire de la France. Mais la présence arabophone est de plus en plus grande selon *Le Figaro* de 2011 : « Estimés actuellement à 7,5 % de la population française (4,7 millions) les musulmans de l'Hexagone passeraient ainsi à 6,86 millions, soit 10,3 % (7 février 2011). »

De nos jours, l'emprunt des mots continue. Les mots qui sont entrés dans la langue française au Moyen Âge, au Second Empire colonial et même certains qui sont entrés dernièrement font partie du dictionnaire français, mais d'autres mots sont en train d'être inclus dans la langue française même si ils sont utilisés de manière quotidienne pour la plupart de la société francophone.

2.3.1. Lexique arabe récemment francisé

Les dictionnaires et les grammairiens d'une langue donnent la norme, mais dans le cas des néologismes ou des emprunts d'autres langues, ce sont les locuteurs qui prennent la parole. Ceux-ci incluent de nouveaux mots, empruntés ou néologismes, dans leurs conversations, jusqu'au moment où ces mots deviennent courants. C'est à ce moment que les normalisateurs de la langue décident d'inclure le mot dans le dictionnaire, un procès très long.

L'un des derniers mots emprunté à l'arabe qui est entré dans les dictionnaires c'est le mot *taboulé*. C'est un mets du Proche-Orient très apprécié en France qui vient du mot *tabbula* en arabe. La première fois qu'on trouve ce mot par écrit c'est dans la revue *l'Express* en 1975 (*TLFi, s.v. taboulé*) mais les français mangeaient déjà du taboulé avant 1975 ! Aujourd'hui le mot est déjà inclus dans le *Trésor de la Langue Française*.

2.3.2. Lexique arabe sans franciser

Il y a aussi des mots qui sont utilisés couramment dans la langue, mais qui ne sont pas enregistrés dans les dictionnaires. Ce sont des emprunts récents, qui n'ont pas passé beaucoup de temps dans la langue française. Et il y a d'autres termes qui sont recensés dans certains dictionnaires mais elles ne se trouvent pas en tous.

C'est le cas du mot *halal*, qui désigne tout ce qui n'est pas interdit par la loi islamique. Le terme ne concerne seulement la nourriture, comme on le croit trop souvent, mais également les habitudes de vie, la morale musulmane. C'est un mot très utilisé en France, où habitent beaucoup de musulmans ; il y a partout des boucheries musulmanes *halal*, qui respectent la morale musulmane en ce qui concerne le traitement de la viande. Il n'est pas encore francisé dans le *TLFi*, mais dans le *Petit Robert (s.v. halal ou hallal)* le mot est déjà inclus sous ses deux formes : *halal*, une forme plus française, et *hallal*, une forme plus arabe.

D'autres mots qui sont malheureusement très en vogue dernièrement sont ceux qui sont en relation avec le terrorisme islamique. Dans ce cas, on voit clairement le fait que certains mots que l'on utilise dans la langue quotidienne ne sont pas encore recensés dans certains dictionnaires. Dans les journaux, les mots qui ne sont pas encore enregistrés dans les dictionnaires de langue, sont écrits en italique, soulignant le fait d'étrangeté de ce mot dans l'usage. Nous avons cherché des mots d'origine arabe dans le journal *Le Monde* et nous avons trouvé des mots qui ne sont pas dans certains dictionnaires mais qui, dans le journal, apparaissent écrits en romain. Il s'agit, par exemple, des cas des termes djihad et djihadiste, entrés dans l'usage très récemment à cause de l'essor du terrorisme ; ils sont si courants dans la langue que les français les utilisent couramment et ils sont aujourd'hui inclus dans le vocabulaire quotidien. Dans le TLFi, élaboré aux années 70 aucun des mots n'est inclus ; mais, par contre dans le *Petit Robert* de 1996 on trouve le mot *djihad* francisé (s.v. *djihad*).

Mais, contrairement aux journaux, ni dans le TLFi, ni dans le *Petit Robert* apparaît le mot *djihadiste*. Ce dernier nous propose le mot *moudjahidin* (*Le Petit Robert*, s.v. *moudjahidin*) comme combattant du *djihad* mais Le mot *djihadiste* est complètement entré dans l'usage et, peut-être, sera-t-il bientôt enregistré dans les dictionnaires.

3. Perspective géographique

La mer Méditerranée a toujours été un pont de communication entre l'Afrique et l'Europe, et même entre des pays européens. Plusieurs peuples ont profité des possibilités que cette mer offrait tout au long des siècles ; la mer Méditerranée a été une source de nourriture mais aussi un moyen de conquête : c'est la porte que les arabes ont utilisée pour arriver en Europe. Et au VIII^{ème} la conquête de territoires a apporté aussi une conquête linguistique au sud de l'Europe.

Mais l'arrivée de la langue arabe dans le monde occidental s'est faite à travers plusieurs voies, même si on a toujours cru que l'Andalousie était l'unique voie. Les principaux ponts de communication entre l'Europe et l'Afrique en ce qui concerne l'arabe sont l'Espagne, l'Italie et Malte.

3.1. L'Espagne

Quand on parle de la conquête arabe en Espagne, on pense toujours à l'Andalousie, ce qui est une erreur, parce qu'il faut parler de l'Hispanie musulmane. La différence est notable parce que le toponyme *Andalousie* fait référence aux huit provinces qui forment actuellement cette communauté autonome espagnole. Par contre, l'Hispanie musulmane correspond à la région historique de la Péninsule Ibérique sous la domination arabo-musulmane au Moyen Âge (le Portugal et la plus grande partie de l'Espagne actuelle, y inclus Al-Andalus). Donc, il faut bien utiliser les deux toponymes (WALTER & BARAKÉ, 2006 : 75).

En 711, le gouverneur de l'Afrique du Nord, de la dynastie des Omeyyades, envoie une armée constituée principalement de Berbères convertis à l'Islam pour conquérir la péninsule Ibérique, un atout sur le plan militaire et commercial.

La population de l'Espagne, à la suite de l'occupation arabe, était très diversifiée. En plus des Arabes, qui étaient en réalité minoritaires, al-Andalus était habité principalement par des Berbères venus d'Afrique du Nord, par des « néo-musulmans » (c'est-à-dire des chrétiens espagnols convertis à la nouvelle religion) et par des chrétiens et des juifs ayant gardé leur religion. Enfin, la population d'al-Andalus s'est transformée en une grande communauté multiculturelle mais relativement homogène grâce essentiellement à la langue arabe. Stabilisée dans toute la Péninsule Ibérique, cette langue est rapidement devenue le moyen de communication de tous les habitants. Grâce à leur bilinguisme actif et à leur connaissance des acquis scientifiques et de la pensée philosophique, les Mozarabes (chrétiens vivant en Al-Andalus et parlant l'arabe) sont devenus un véritable pont culturel entre les deux mondes présents dans l'Hispanie musulmane (WALTER, 1997 : 75-82).

En plus, plusieurs centres de traduction avaient été créés à Tolède, où se rencontraient de nombreux savants étrangers de toutes les langues et cultures, même français comme Gerbert d'Aurillac. Ces relations culturelles ont permis un contact entre la langue française et la langue arabe en territoire hispanophone.

Le mot *hasard* est un exemple de la relation entre l'arabe et le français ayant comme intermédiaire l'espagnol. Le mot *hasard* appartient au monde philosophique du Moyen Âge, un mot qui transmet 'l'avenir imprévu, le merveilleux ou le terrible auxquels on peut s'attendre, qu'on ne maîtrisera jamais'. Le mot vient de l'arabe *az-zahr*, qui est passé par l'espagnol (*azar*) et qui est apparu au XII^{ème} siècle sous la forme *hasart* dans une ancienne traduction de Caton. Au XV^{ème} siècle, on trouve déjà le mot *hasard* en français (REY, 2014 : 86).

Bien qu'Al-Andalus ait eu un rôle considérable en ce qui concerne la relation entre le français et l'arabe, la Catalogne a aussi eu une place importante dans la transmission de l'arabe en Europe. Voire une position plus remarquable, parce que la Catalogne a été un des intermédiaires entre l'arabe et le français grâce à sa position clé au nord-est de l'Espagne.

Les ports commerciaux de la Catalogne étaient entre les plus importants de l'Europe, donc l'arabe que la Catalogne a emporté en Europe appartient, de manière générale, au monde commercial.

Un mot français emprunté à l'arabe qui pourrait avoir passé à travers le catalan est le mot *arrobe*. C'est une ancienne mesure de poids équivalant en général 12,780kg. Il s'agit d'un emprunt à l'arabe *al-rub* (le quart). Ce mot, *arrova* en catalan et *arroba* en espagnol, est employé dans la Péninsule Ibérique depuis le XI^{ème} siècle, mais a été attesté en français au XVII^{ème} siècle (REY, 2014 : 181).

Il faut aussi parler du mot *arobase* (@), terme qui pourrait dériver de la même origine qu'*arrobe*. L'origine de ce mot n'est pas claire ; certains auteurs parlent d'une dérivation du castillan *arroba*, d'autres parlent d'une contraction du terme typographique « a rond bas », qui est apparu à l'époque de l'imprimerie.

3.2. L'Italie

L'Espagne a toujours été le pont le plus connu entre le monde arabe et le monde occidental et bien qu'elle ait une position très importante, l'Italie a aussi été en contact

avec le monde arabe. Ce point de contact se situe dans l'île de Sicile, qui a souffert la domination arabe pendant deux siècles et demi, du milieu du IX^{ème} siècle à la fin du XI^{ème} siècle. Pourtant, son empreinte a également été profonde et l'influence arabe s'est fait sentir sur la vie scientifique et culturelle de l'île. En ce qui concerne les apports scientifiques, pendant qu'en Espagne se trouvent les centres de traduction, en Sicile les arabes développent le monde de la géographie. On pourrait penser que l'apport du monde arabe à travers l'Italie a été plus petit, et c'est vrai en ce qui concerne les apports scientifiques ; mais la quantité de mots empruntés à l'arabe à partir de l'italien est pareille aux emprunts faits à partir de l'espagnol.

Les emprunts qui se produisent en Sicile prennent des voies diverses pour arriver, premièrement, au latin et, plus tard, au français, où ils passeront par l'italien de Venise, Pise ou Gênes. On trouve des emprunts qui appartiennent à tous les domaines de la langue mais, plus concrètement, au domaine du commerce (grâce aux ports de la Sicile et de l'Italie) et au domaine agricole.

La racine *wasala*, qui a donné nom à la ville de Mossoul (*al Mawsil* en arabe), est un exemple des relations commerciales entre le monde italien et le monde arabe. Ce sont les tissus importés de Mossoul par les Vénitiens qui ont suscité la *mussolina*, « toile de Mossoul ». Ce mot a donné *mussolino* en italien, qui est devenu *mousseline* en français, précédé par *mosulin* dans une traduction de Marco Polo en 1298 (REY, 2014 : 292).

3.3. Malte

La Sicile et Malte, les deux au cœur de la Méditerranée, ont vécu une longue période florissante sous la domination musulmane, mais elles n'ont pas connu le même sort linguistique : la Sicile a servi de point de passage pour un grand nombre de mots arabes pendant que le maltais est resté fondamentalement une langue arabe.

Bien que Malte n'ait pas un point de passage connu de l'arabe vers le français, nous voulons souligner son importance au sein de la Méditerranée, parce qu'après l'occupation musulmane et l'adoption de la langue arabe, l'île de Malte a été sous

l'occupation française ; en 1798, Napoléon Bonaparte occupe l'île. Malgré la courte durée de l'occupation (seulement deux ans), le contact entre les deux langues a été indéniable (même si le maltais a évolué différemment par rapport à l'arabe actuel). À notre avis, on peut s'attendre à trouver des termes du français qui nous soient parvenus à travers Malta ; même si nous n'avons pas en trouvé des témoignages d'une telle hypothèse.

4. Champs lexicaux d'emprunt à l'arabe

Après avoir fait une étude des étapes de contact de la langue française et la langue arabe, et l'importance de la Méditerranée dans le contact de ces deux langues, il faut étudier les différents champs sémantiques où les emprunts à l'arabe sont notables et importants.

4.1. Lexique scientifique

Le monde arabe ressortait par ses connaissances au niveau scientifique, mais aussi comme divulgateur de ces connaissances. Il est vrai que la société arabe comptait un grand nombre de scientifiques qui se distinguaient dans le monde de la médecine, de la science, de la géographie, du langage... Et bien qu'on ne puisse pas oublier le travail scientifique de la culture arabe, il faut dire que son travail de divulgation est encore plus important.

Pendant que le peuple arabe conquérait des territoires, ils conquéraient aussi la culture de la population envahie. En plus des conquêtes, leurs échanges commerciaux avec d'autres peuples ont aussi aidé à augmenter leurs savoirs. Tout au long des années, ils ont accumulé une grande quantité de connaissances qui, à leur arrivée sur la Péninsule Ibérique au Moyen Âge, commence son extension en Europe. Ils apportaient des savoirs du monde perse, turc, grec...qui, peut-être, étaient-ils déjà un peu connus en Europe, mais ont été complètement divulgués à l'aide des centres de traduction. Le travail interculturel qu'ils faisaient a permis un grand échange qui a

bénéficié les deux peuples et ces échanges culturels ont laissé des traces dans la langue française. Des mots arabes qui faisaient référence aux notions mathématiques, astronomiques, anatomiques, etc, sont passés au français.

Le mot *algèbre* peut représenter l'importance du rôle de la science arabe dans le développement des mathématiques. Al Khawarismi, cité plus haut, est le responsable de la spécialisation du mot arabe *al-jabr*, qui en arabe avait deux significations : l'une mathématique et l'autre chirurgicale. Le latin va introduire au XII^{ème} siècle le mot *algebra*, traduit de l'arabe, par Gérard de Crémone. Dans certaines langues modernes, le mot *algebra* pendra la signification chirurgicale mais en ancien français, il sera utilisé comme définition d'une 'méthode de calcul arithmétique par nombres entiers'. Au XVI^{ème} siècle, le mot passera dans les langues modernes comme un terme purement mathématique grâce au mathématicien François Viète (REY, 2014 : 77).

Le vocabulaire médiéval de l'alchimie fut aussi rempli par des mots empruntés aux praticiens arabes. Certains termes très utilisés au XVII^{ème} siècle sont, aujourd'hui, rares ou obsolètes et ont disparu des recueils. D'autres, utilisés dans le domaine alchimique, sont employés actuellement dans le monde de la chimie. C'est le cas du mot *élixir*, un emprunt direct à l'arabe *al iksir*, qui signifie 'essence, principe d'une substance'. On trouve déjà au XIII^{ème} siècle le mot *elixir* en ancien français, qui était en relation avec la « pierre philosophale ». Au XVII^{ème} siècle, à l'époque où l'alchimie cède son poste à la chimie, le mot faisait référence à un médicament liquide. Aujourd'hui, sa valeur initiale forte n'est pas oubliée et sa signification se trouve plus proche du mot *philtre* (REY, 2014 : 119).

4.2. Lexique de la nature

Par rapport à la nature, chaque langue a son bestiaire ; et celui du français inclut des mots hérités du latin, repris au grec ou bien pris à toutes les langues qui nomment des formes animales inconnues en Europe. En ce qui concerne l'arabe, on a emprunté les noms des animaux qui habitent le désert, la savane ou des territoires éloignés de la

France et les noms des fleurs et plantes inconnues en Europe avant le contact entre les deux cultures.

Les principaux animaux dont le nom provient du lexique arabe sont sauvages, étrangers à la civilisation islamique comme à l'Europe occidentale. Le mot arabe *zarafa*, qui nomme l'animal au long cou, passera aux langues romaniques directement de l'arabe à travers la version italienne de Marco Polo. *Giraffa* en italien, *jirafe* en espagnol et en ancien français, on trouve au XIII^{ème} siècle les mots *girâs* et *orafle* qui donneront à la fin *girafe* (REY, 2014 : 59).

Certaines dénominations de plantes et fleurs dites décoratives nous viennent souvent d'autres langues et de lieux éloignés. Pourtant, le rôle de l'arabe à ce niveau-là a été purement intermédiaire. Un exemple en est le mot *lilas*, qui vient du persan *lilag*. Mais sa diffusion en Europe s'est faite grâce à la langue arabe, où on utilisait la forme *laylak* ou *lilak*. La première langue qui emprunte ce mot est le français. On trouve en 1605 le mot *lilac*, qui s'adoucirait en *lilas* au milieu du XVII^{ème} siècle (REY, 2014 : 362).

4.3. Lexique culinaire

Le monde de la cuisine embrasse aussi du lexique arabe. Chaque pays cuisine d'une manière différente à cause des divers produits que sa terre produit, le climat et les possibilités de chaque territoire.

L'un des éléments les plus précieux à la cuisine sont les épices, dont on sait qu'elles ont été dans l'Europe médiévale rares et précieuses parce qu'elles venaient de loin. Dans cet exotisme commercial et gastronomique, le rôle de l'Orient arabe est grand. Une épice associée à l'Orient est le *safran*. Un mot qui provient de l'arabe *za'faran*, qui est passé au latin médiéval sous la forme *saffranum*. Au XII^{ème} siècle le mot *safran* apparaît déjà en ancien français tiré du latin, à la fois que l'italien *zafferano* et l'espagnol *azafrán* étaient aussi calqués. Le mot français sera plus tard emprunté par l'anglais et l'allemand (REY, 2014 : 346).

D'autres domaines culinaires qui ont senti l'influence de l'arabe sont ceux des fruits et des légumes. Parmi les fruits, les relations entre le monde occidental et le monde oriental a ouvert de grandes possibilités culinaires aux européens qui prenaient le nom oriental pour nommer ces nouveaux fruits. C'est le cas de la *pastèque*, qui vient du mot arabe *bittikh* ou *battikh*, désignant indifféremment le melon et la pastèque. On trouve ce mot dans le latin des botanistes au XV^{ème} siècle sous la forme de *batheca*. En 1530, on obtient en ancien français le mot *patèque*, devenu sans raison connue *pastèque* en 1619 (REY, 2014 : 339).

Les légumes, comme l'*artichaut*, sont d'autres végétaux venus d'Orient. Le mot *artichaut* vient de l'arabe (*al-*)*khurchif* qui désignait la plante et son capitule comestible. Venant du Maghreb, la plante s'est acclimatée au sud de l'Italie, puis dans la région de Florence au XV^{ème} siècle et, de là, à Venise et en France. L'italien dialectal (lombard) disait *articiocco* au XVI^{ème} siècle et on trouve en France le terme *carchoffe* en 1506. Un peu plus tard, la finale de l'*articiocco* lombard est francisée en *artichault*, où le [l] va disparaître (REY, 2014 : 339).

Aujourd'hui, on cultive déjà ces fruits et légumes en Europe, mais au Moyen Âge, c'étaient des produits complètement nouveaux et exotiques.

En ce qui concerne les boissons, les emprunts au arabe sont infimes. En tout cas, il faudrait souligner le mot *alcool*, qu'il paraît loin de l'arabe. Le mot arabe *al kuhul* désigne à l'origine une poudre d'antimoine. En ancien français, il y avait les formes *alkool*, *alcohol* et *alcol* au XIII^{ème} siècle. On pourrait penser à un emprunt à la langue espagnole, où la forme *alcohol* existait déjà en 1278, la même forme qu'on utilisait en français jusqu'au XIX^{ème} siècle. Quant au sens, le mot *alcool* aura le sens chimique jusqu'au XVIII^{ème} siècle quand sa signification va s'élargir vers le sens d'alcool éthylique et des boissons alcoolisés. Aujourd'hui, il s'agit d'un mot polysémique qui garde plusieurs significations (REY, 2014 : 121).

Un autre domaine culinaire présent dans la langue et la culture française aujourd'hui est celui des plats. L'Orient cultivait des produits différents ; ils cuisinaient donc des plats différents qui ont été importés en France à différents moments de l'histoire.

Certains aliments, comme la *boutargue* ou *poutargue* (une préparation d'œufs de poissons), ont voyagé d'Orient en Occident au Moyen Âge. Ce mot, qui désigne aujourd'hui une préparation d'œufs de mulot au sud de la France, vient de l'arabe *batrikh*. La forme *bottargue*, trouvée en territoire français au XV^{ème} siècle, a été prise à l'italien *bottarga*. C'est au XVI^{ème} siècle que la forme actuelle sera utilisée pour la première fois (REY, 2014 : 383).

Mais la plupart de plats orientaux connus actuellement sont arrivés en Europe plus tard, pendant la colonisation de l'Algérie et l'immigration arabe en France. C'est le cas du célèbre *kebab* ou *chiche-kébab*. Il s'agit d'une nourriture qui appartient à la gastronomie ottomane et turque mais qui vient de l'arabe *kebab*. La forme *cabab* apparaît, en 1690, en anglais et, en 1743, apparaît *kab-ab* en français. Le plat n'est appelé *chiche-kebab* qu'au début du XX^{ème} siècle (REY, 2014 : 392).

Cet emprunt tardif est aussi le cas du *taboulé*, dont le nom vient de l'arabe *tabbula*. Ce mélange de blé concassé et aromatisé est passé avec son nom au français libanais avant sa diffusion en France dans les années 1970. En plus du changement dans la forme, les français ont aussi changé la recette du *taboulé*. Deux *taboulés*, un authentique, coexistent donc en France aujourd'hui (REY 2014 : 390).

4.4. Lexique du foyer

Entre tous les arabismes qui ont été empruntés, il y a aussi des termes en relation avec les objets de la maison. Les termes pris ne font pas référence aux objets typiques des maisons arabes mais aux objets qu'on trouve tous chez nous aujourd'hui.

En ce qui concerne l'ameublement de la maison, le terme *matelas* est oriental. L'arabe *matrah*, qui désigne une banquette destinée au couchage, est à l'origine de notre matelas. La forme *materas* existait déjà en 1306, désignant un tapis de couchage ; et soixante et onze ans plus tard, un *martras* désignait une garniture de lit, qui semble plus proche du sens actuel. Le mot trahit l'emprunt par l'italien *matarazzo* ou *matarasso*, ou par le latin médiéval *mataracius* ou *matarazium* au XIII^{ème} siècle. La

langue française a adouci le mot en *matelas* en 1419, l'écrivant aussi *matelat* au XVII^{ème} siècle (REY 2014 : 261).

Dans le domaine de l'éclairage, on trouve la *bougie*. C'est tout simplement la francisation du nom de la ville algérienne de *Bijaya* ou *Bejaya*, d'où provenait la cire utilisée pour l'éclairage. Cette cire fut appelée *bougie* dès 1300, et le cylindre de cire muni d'une mèche sera inclus plus tard (1498) dans la notion de *bougie* (REY, 2014 : 227).

Et finalement, par rapport aux objets de la maison, nous avons le mot *jarre* qui procède de l'arabe *jarra*, qui désignait un grand récipient de terre cuite servant à la conservation des olives. Il est passé à l'espagnol au XIII^{ème} siècle, à l'italien (*giarra*) au XIV^{ème} siècle. À peu près à la même époque, le mot passe au français parlé dans le royaume franc de Jérusalem (écrit *jare* au XIV^{ème} siècle) ; puis au français d'Europe au milieu du XV siècle (REY, 2014 : 253).

4.5. Lexique religieux

Il ne faut pas dire que la religion pratiquée par certains arabophones est différente de la religion majoritaire en France ; la chrétienne. En ce moment, on doit faire une incise pour bien utiliser certains termes en relation avec la religion musulmane et Rey fait une définition assez juste :

Aujourd'hui, la distinction absolument nécessaire entre la notion d'appartenance à une communauté de croyance (musulman) et celle d'adhésion absolue à une interprétation voulue « fondamentale » et rigoriste, voire agressive, de l'idéologie religieuse (islamiste) et celle qu'on doit faire entre cette position et son aboutissement extrémiste dans la violence (terrorisme) ne sont pas respectés. Les Arabes ne sont pas tous musulmans ; des millions de musulmans ne sont pas arabes ; les Arabes peuvent être athées, agnostiques, chrétiens, musulmans ; les Arabes musulmans peuvent être libéraux, démocrates. Modernistes ; un certain nombre sont islamistes sans être extrémistes pour autant, et encore moins terroristes (REY, 2014 : 93).

Une fois faite cette distinction entre les termes religieux du monde arabophone, il est évident que pour parler en français des croyances religieuses des Arabes, il était naturel d'emprunter des termes à la langue arabe : le nom de la religion (l'islam), son

livre sacré (le Coran), les deux tendances religieuses (sunnites et chiites), le lieu de culte (mosquée)...Tous ces mots génériques seront les premiers emprunts du domaine religieux de la langue arabe ; et à l'époque coloniale on empruntera d'autres mots plus spécifiques, ceux qui faisaient référence aux parties d'une mosquée, du Coran... Les termes repris sont presque intacts : on ne trouve pas de grandes évolutions de mots dû à la faute des termes pour désigner ces réalités en français.

Même si on ne trouve pas de changements dans la forme des mots, on peut voir des changements à propos de la signification. C'est le cas du mot *islam*, l'infinitif du verbe *aslama*, qui exprime la soumission. L'islam est une soumission à Dieu', le véritable « soumis » à Lui (le *muslim*) sent une adhésion totale, plus qu'un simple croyant. Mais en français, le mot *islam* est entré sous la signification de « religion du Prophète Mahomet ». Les français n'utiliseront le mot *islam* qu'à partir du XVII^{ème} siècle alors qu'ils connaissent l'islam depuis des siècles. Plus tard, le verbe *aslama* a donné aussi des mots argotiques en français (REY, 2014 : 92).

Les termes empruntés sont presque intacts mais on trouve toujours des exceptions. C'est le cas du mot *mosquée*. Le point de départ est l'arabe *mazjid* qui ne désigne pas 'un édifice, mais l'emplacement où l'on pose le front dans la posture de l'adoration, de la prière'. Le parcours de l'arabe au français a été long : l'arménien utilisait le terme *mzkit* et le grec *masgidion* à l'époque de la première croisade. Le latin a emprunté à la fin du XI^{ème} siècle le mot *meschita*. L'espagnol disait *mesquita* en 1140 et l'italien *meschita*, devenu *moscheta* au XIV^{ème} siècle, d'où le français. Le mot *mosquée* n'apparaît qu'en 1550, précédé par de nombreuses variantes prises à des formes italiennes (*moschea*, *mousquaie*, *musquée*...) Aujourd'hui, on emploie le mot *mosquée* pour désigner tout temple et lieu de prière musulmane (REY 2014 : 94-95).

Un exemple de mot qui est entré plus tard dans la langue française et qui maintient sa forme initiale est le *mihrab* : 'une niche dans le mur d'une mosquée, orientée vers la Mecque'. Il s'agit d'un emprunt à l'arabe *mihrab*, qui en 1849, était prononcé *mihrah* en français. Aujourd'hui, le mot garde la forme première (REY 2014 : 95).

4.6. Lexique des vêtements

Dans le domaine lexical des vêtements, il faut faire une différence entre les mots qui sont entrés dans la langue française au Moyen Âge et les mots empruntés à l'époque colonialiste. De la même manière que dans le domaine religieux, les premiers ont changé leur forme et sont, aujourd'hui, des mots courants, tandis que les autres maintiennent presque la forme arabe et nous renvoient directement au monde orientale.

Un exemple d'un mot géographiquement neutre est le mot *jupe*. Même si, aujourd'hui, on ne trouve aucun rapport entre le mot *jupe* et le monde oriental, sa forme vient de l'arabe (*al*) *jubba*. Ce terme est passé à l'espagnol ancien *aljuba* et au latin d'Italie, en 1165, sous la forme *juppum*. Cette forme a donné plus tard le mot *giuppa*, qui se trouve à l'origine du mot *jupe*, ainsi nommée par les français depuis le XII^{ème} siècle (REY 2014 : 310).

Le cas contraire est celui des vêtements plus spécifiques des Arabes, comme la *djellaba*. Ce mot vient de l'arabe *djallab*, qui a donnée *djallaba* en arabe du Maroc ; d'où le français *djillaba* en 1743. La forme actuelle *djellaba* se trouve près de la forme initiale et le vêtement nous renvoie au peuple arabe (REY 2014 : 330).

4.7. Lexique militaire

La culture militaire arabe, comme des autres cultures militaires, est ordonnée d'une manière hiérarchique. Et « à tout seigneur, tout honneur » ; chaque échelon hiérarchique à son propre titre. Certains titres ont été intégrés dans le monde occidental et d'autres sont restés restreints pour nommer les chefs des domaines arabes.

Le mot *amiral* nomme, aujourd'hui, un général de marine. Le mot arabe *amir* est à l'origine de la forme *amiral* qu'on connaît, et qui ne garde aucune relation avec un chef arabe. Le mot *amiralt* apparaît en ancien français vers 1080, dans la *Chanson de Roland*, à propos du général commandant la troupe des Sarrazins. D'autres langues

comme l'espagnol (*almirante*) et l'italien (*amiraglio*) seront influencés par l'arabe, d'où le français empruntera *amiralt*. La forme définitive (*amiral*) apparaîtra au XIII^{ème} siècle. La finale en français, pourrait s'expliquer à partir de l'arabe *amir al'-ali* « le chef suprême ». Pourtant, le même mot arabe *amir* donnera plus tard le terme *emir*, qui désigne un gouverneur de province en pays arabe ou turc. Le terme demeure rare avant le XVI^{ème} siècle ; c'est au XIX^{ème} siècle que le mot prendra toute sa signification (REY 2014 : 202-204).

Par contre, le mot *calife* qui apparaît tôt en ancien français reste toujours lié au monde musulman. L'arabe *khalifa* se trouve à l'origine du mot, qui signifie le *successeur*. Le mot *algalife* apparaît déjà en ancien français au XI^{ème} siècle, plus tard, *calife* au XIII^{ème} siècle ; écrit enfin *califfe* à l'époque où l'espagnol *califa* est attesté. L'idée de calife, cependant, fut simplifiée et rendue romanesque par les Occidentaux (REY 2014 : 190).

4.8. Lexique des arts

Les Arabes, au Moyen Âge, étaient aussi intéressés à la culture scientifique et naturelle, qu'à la musicale et linguistique.

Le monde oriental avait ses propres instruments, qui ont été importés en Europe, mais ils ont aussi donné nom à d'autres instruments qui aujourd'hui sont vus comme complètement occidentaux : comme dans le cas de la *guitare*, qui vient de l'arabe *gitara*. L'Espagne est la première à jouer et à nommer la *guitare* en Occident. L'art de cet instrument y a été enseigné au XII^{ème} siècle et on a emprunté le nom sous la même forme qu'en arabe (on ne lit *guitarra* en castillan qu'au XIV^{ème} siècle). Le mot, venu d'Espagne, apparaît sous la forme *quitarre* dans *Le Roman de la Rose* au XIII^{ème} siècle. En 1340, était nommée *guitare moresche*, révélant son origine (REY 2014 : 394).

Contrairement, la *timbale* est restée toujours liée au monde africain, oriental. Le mot *timbale* naît d'un croisement entre l'arabe *tabl* et le mot *cymbale*. L'arabe a voyagé en Espagne (*tabal*), en Italie (*tabella*) et en Catalogne (*tabal*) avant d'arriver en France au XV^{ème}-XVI^{ème} siècle sous la forme *tamballe d'Espagne*. Ce mot est arrivé en

français d'après l'occitan ancien *tambala*, mais la forme finale *timbale* est due à la relation avec le mot *cymbale* dès le XIII^{ème} siècle (REY 2014 : 399).

Et, finalement, en ce qui concerne le lexique des arts, les arabes ont aussi apporté des connaissances et des mots au monde des langues. L'occupation de la Péninsule Ibérique par les Arabes a donné essor aux centres de traduction ; et, par conséquence, aux travaux menés par leurs travailleurs: les *truchements*. Cette forme vient de l'arabe *turjuwan* qui est apparu en français comme *trucheman* (simple variante de *drugeman*), orné à partir du milieu du XV^{ème} siècle d'un suffixe *-ment*, qui la francise. Quant à la signification, le terme *truchement*, rapidement éliminé par le traducteur ou interprète, a pris la valeur étendue d'intermédiaire et parfois de porte-parole (REY 2014 : 227).

5. Perspective diastratique

Après avoir fait l'étude des champs sémantiques qui ont reçu des emprunts de la langue arabe, on va essayer de clarifier quel niveau de la langue compte plusieurs emprunts.

5.1. Niveau soutenu

Si on avait fait cette étude au Moyen Âge, on obtiendrait un clair résultat. À cette époque-là, la plupart des emprunts à la langue arabe appartenaient aux champs sémantiques de la science, de la philosophie, etc. Ces champs sémantiques n'étaient pas à la main de tous les niveaux sociaux ; uniquement ceux qui avaient de l'argent pour étudier ou ceux qui étaient des scientifiques ou philosophes utilisaient ce registre. Ils appartenaient donc au niveau soutenu. Aujourd'hui, les citoyens ont presque tous la possibilité d'étudier, de telle manière que ce vocabulaire est, actuellement, utilisé de manière quotidienne.

Il est vrai que l'on trouve encore des mots qui appartiennent au niveau soutenu, presque désuet, de la langue française. Ce sont des mots assez anciens qui se trouvent dans la littérature, qu'utilisent les personnes plus âgées...

Le mot *drogman* est un exemple du niveau soutenu, un mot vieilli, historique. De l'arabe *turjuwan*, le mot est passé à l'italien (*dragomanno*) et au provençal (*drogoman*) ; d'où l'ancien français *drogeman*, qui apparaît au XIII^{ème} siècle ; avant de prendre la forme *drogman*. Le mot désigne 'un interprète', spécialiste très nécessaire aux temps des croisades. On trouve même un titre de 'drogman, interprète et guide des voyageurs et visiteurs occidentaux dans les pays du Levant', qui a disparu en 1902 (REY 2014 : 226).

Un autre mot plus connu mais qui appartient au niveau soutenu de la langue est *mesquin*. Un adjectif voué à 'la petitesse morale, à l'absence de générosité'. De l'arabe *maskin*, l'espagnol obtient *mezquino*. l'ancien provençal *mesquin* et l'italien *meschino* d'où, au début du XVII^{ème} siècle, le français *mesquin*. Quant au sens, en arabe il avait la nuance de 'pauvre, servile' ; en français ce sont les jugements moraux et sociaux négatifs qui l'ont emporté (REY 2014 : 232).

5.2. Niveau standard

Au niveau standard appartient actuellement une grande partie des mots qui au Moyen Âge appartenaient au niveau soutenu. Presque tous les mots qui ont été analysés dans les champs lexicaux d'emprunt à l'arabe sont, aujourd'hui, du niveau standard.

En plus de tous ces mots, on en trouve d'autres qui font aussi partie du niveau standard. Bon nombre d'objets familiers, de la maison, des lieux et des constructions portent des noms d'origine orientale ; et ils ont été, dès le début, dans le niveau standard de la langue. On pourrait dire que ce niveau a reçu la plupart des arabismes, mais si on compte les termes argotiques qui apparaissent même aujourd'hui à cause des émigrants arabes en France, le niveau argotique et le niveau standard seront plutôt égaux.

Un exemple d'arabisme qui appartient au monde de la maison est le mot *tasse*. L'arabe *tass* ('récipient, gobelet ou grand bol') est passé à l'italien *tassia* au XII^{ème} siècle, (probablement par l'importation des poteries syriennes à Venise) et au provençal *tassa* (1344), d'où l'ancien français *tassegrande* qui est arrivé en France en 1360 ; avant de prendre sa forme actuelle, *tasse* (REY 2014 : 250).

Un exemple en parlant des constructions est le mot *alcazar*. De l'arabe *al-qasr* 'le palais, le château, la forteresse', le terme est passé à l'Espagne musulmane, plus tard chrétienne, qui a possédé plusieurs grands alcazars construits par les arabes à Grenade, à Seville... Le terme espagnol et le terme français sont homographes, donc le mot français est un calque de l'espagnol (REY 2014 : 272).

5.3. Lexique argotique

Parmi les nombreux mots français venus de l'arabe, on doit faire une place à part pour ceux qui, surtout de l'Algérie, sont passés, lors de la guerre de conquête, dans l'argot des militaires français ; avant de migrer, d'une part, dans la langue des colons (*pataouète* des *pieds-noirs*) et, de l'autre, dans le français familier d'Europe, surtout en France. Après l'indépendance algérienne, beaucoup de français qui y vivaient sont retournés en France, et des colonisés qui parlaient le français ont également émigrés. Avec eux, ils ont emporté des termes arabes qui entreront dans la langue française ; certains dans le niveau standard, d'autres dans le niveau argotique.

La cause de l'entrée de quelques termes dans le niveau argotique est la situation des arabophones en France. La difficulté de la langue et la culture, et aussi les problèmes économiques, ont provoqué la formation des guettos par les Arabes. Et les mots utilisés par les habitants des guettos qui sont passés au français (même si en arabe ils ne sont pas argotiques), sont entrés dans un niveau inférieur de la langue, du au niveau social que la société donne aux arabophones.

Niquer est un exemple de cette situation. Ce terme vient de l'arabe *nakaha* ('avoir des rapports sexuels entre un homme et une femme'), un mot classique et même coranique ; plus tard dans l'arabe algérien, l'expression *nik* pouvait constituer la

pire des injures. Le verbe *niquer* fut employé en argot militaire, en Algérie, à partir de 1890. Il a rapidement pris la valeur 'd'avoir', 'posséder'... Au XX^{ème} siècle, l'expression est arrivée aux pays francophones, où il garde aujourd'hui sa signification de 'posséder sexuellement' dans un contexte argotique qui ne rappelle pas le monde arabophone (REY 2014 : 240).

Un autre mot qui ne nous rappelle pas son origine arabe est le mot *toubib*, qui vient de *tabib*. Cette fois un terme positif, quoique familier. On le trouve déjà écrit sous la forme *tabibe* en 1617. On la retrouve en 1849 comme *tébib*, noté après *tbib*, plus tard *tebeb* ou *tobib*. Le mot est emprunté aux versions maghrébines de l'arabe *tabib* (médecin). Le mot va se répandre en français vers 1870 comme 'médecin militaire' et, au XX^{ème} siècle, le mot *toubib* aura un emploi généralisé en France pendant la Première Guerre Mondiale (REY 2014 : 248).

Et finalement, un mot qui ne peut pas cacher son passé arabe est le terme *salamalecs*, qui nous conduit à l'expression arabe *as-salam 'aleik, as-salam 'aleikum* 'la paix sur toi, sur vous'. Postel³ francisait la formule arabe au XVI^{ème} siècle en parlant du 'salamalec ou Dieu vous garde'. Plus tard, apparaît la forme *salamalec* jusqu'à arriver, en 1740, à l'expression *faire salamalec*, voulant exprimer une salutation exagérée. Aujourd'hui, l'emploi de *un, des salamalecs* est plus récent, au sens de politesse excessive et artificielle (REY 2014 : 246).

³ Orientaliste, philologue et théosophe français. D'esprit universel et cosmopolite, il est le représentant français le plus caractéristique de la *kabbale* chrétienne.

6. Conclusion

La langue est notre moyen de communication et, parfois, est utilisée sans connaître l'origine des mots de son vocabulaire. Dans l'étude de la langue, il faut apprendre sa syntaxe, sa grammaire, etc, mais il faut vraiment approfondir son histoire pour savoir le pourquoi de notre langue actuelle. Et, peut-être qu'ainsi, nos origines seront trouvés.

Une langue n'est jamais pure ni fermée ; toutes les langues du monde ont eu des contacts avec d'autres langues et, par conséquent, elles ont souffert des changements qui ont conformé la langue actuelle.

Le monde francophone possède une certaine tendance à la vénération (nommée *purisme*) et à l'isolement linguistique de la langue, pour la défendre et la préserver; et, pour démontrer l'erreur de cette croyance, nous avons démontré tout au long de cet étude qu'elle n'est pas complètement pure et qu'elle a souffert des changements selon ses différents rapports avec différents langues, aussi avec l'arabe.

Aujourd'hui, dans un monde où, parfois, la société essaye d'éloigner tous les signes arabes à cause de notre ignorance et méconnaissance du monde oriental, nous avons pu démontrer que sa langue, une langue très éloignée territorialement et en origine de la langue française, a eu des contacts avec elle et a laissé une trace assez importante.

Il est important de vérifier comme au Moyen Âge, une époque qu'est considéré plus guerrière et moins civilisée que la notre, nous avons vécu dans une certaine paix avec le monde arabe ; dans un échange des connaissances qui a enrichi notre culture

et aussi notre langue, grâce à la mer Méditerranée et son pouvoir de connecter les cultures.

Il faut toujours défendre la langue et la culture mais d'une façon différente. Il faut mettre en valeur tous les éléments qui la font précieuse ; et ses relations avec d'autres langues et d'autres cultures la font unique. De la même manière que pour les personnes, les relations avec les autres et la fuite de l'isolement nous font plus humains et plus riches culturellement.

7. Bibliographie

- BEN SMAÏL, Mohammed (1994) : *Dictionnaire des mots français d'origine arabe*. Tunis, S.T.E.R.
- BERTRAND, Georges A. (2007) : *Dictionnaire étymologique des mots français venant de l'arabe, du turc et du persan*. Paris, L'Harmattan.
- BERTRAND, Olivier (2011) : *Histoire du vocabulaire français: origines, emprunts et création lexical*. Palaiseau Cedex, Les éditions de l'école polytechnique.
- DEVIC, Marcel (1887) : *Supplément concernant l'étymologie des mots d'origine orientale (arabes, hébreux, persans, turcs et maltais) à la suite du Dictionnaire de la langue française d'Émile Littré*. Paris, Hachette, p. 1-69.
- GUEMRICHE, Salah (2007) : *Dictionnaire des mots français d'origine arabe*. Paris, Éditions du Seuil.
- HUNKE, Sigrid (1963) : *Le soleil d'Allah brille sur l'Occident*. Paris, Albin Michel.
- JACQUART, Danielle (2005) : *L'épopée de la science arabe*. Paris, Gallimard.
- Le Petit Robert (1996) : *Dictionnaire alphabétique et analogique de la Langue Française*.
- MAKKI, Hassane (2001) : *Dictionnaire des arabismes*. Paris, Geuthner.
- REY, Alain (2014) : *Le voyage des mots. De l'Orient arabe et persan vers la langue française*. Paris, Guy Trédaniel Éditeur.
- TRES, Marie (2003) : *Les mots voyageurs, petite histoire des mots venus d'ailleurs*. Paris, Éditions du Seuil.
- WALTER, Henriette (1997) : *L'aventure des mots français venus d'ailleurs*. Paris, Robert Laffont.
- WALTER, Henriette & Barake BASSAM (2006) : *Arabesques, l'aventure de la langue arabe en occident*. Paris, Robert Laffont, Éditions du temps.

WALTER, Henriette & Gerard WALTER (1991) : *Dictionnaire des mots d'origine étrangère*.
Paris, Larousse.

Sitographie

Les chroniques d'Herodote, toute l'histoire en un clic. Carte de l'expansion des arabes en Europe. En ligne : < http://www.herodote.net/De_622_a_987-synthese-1688-php > .

Le Figaro. En ligne : « La population musulmane en forte progression », Journal du 07/02/2011.

Le Monde. En ligne : « Sur la route des djihadistes, entre Anvers et Bruxelles », Journal du 23/11/2015.

Tresor de la langue française informatisé. En ligne : < <http://atilf.atilf.fr> >.

TV5MONDE (2014). En ligne, interview de TV5 monde à Alain Rey : « Le voyage des mots d'Orient vers la langue française »
<<http://www.youtube.com/watch?v=lry6ywzRY90>>.

8. Index des arabismes cités

Légende

A. esp. Ancien espagnol

A.fr. Ancien français

Ang. Anglais

Ar. Arabe

Ar. alg. Arabe d' Algerie

Ar. m. Arabe de Maroc

Arm. Arménien

Esp. Espagnol

Gr. Grec

It. Italien

Per. Persan

Prov. Provençal

Alcazar < esp. *alcazar* < ar. *al-qasr*

Alcool < a.fr. *alcohol/alkool/alcol* < esp. *alcohol* < ar. *al-kuhul*

Algèbre < a.fr. *algebra* < ar. *al-jabr*

Algorithmme < a.fr. *augorisme* < lt. *algorithmus* < ar. *Al-Khawàrismi*

Amiral < a.fr. *amiralt* < it. *amiraglio* < esp. *almirante* < ar. *amir al'-ali*

Arrobe < cat. *arrova* < esp. *arroba* < ar. *al-rub*

Arsenal < a.fr. *arsenac/archenal* < it. *tarsenal/arsenal* < ar. *dàr'as-san'a*

Artichaut < fr. *artichault* < a.fr. *carchoffe* < it. *articiocco* < ar. *(al-)khurchif*

Bougie < ar. *Bijaya/Bejaya*

Boutargue/pourtargue < a.fr. *bottargue* < it. *bottarga* < ar. *batrikh*

Calife < a.fr. *califfe* < a.fr. *alfalige* < esp. *califa* < ar. *khalifa*

Coton < a.fr. *cotun* < it. *cotone* < ar. *al-qutun*

Djellaba < fr. (1743) *djillaba* < ar.m. *djallaba* < ar. *djallab*

Djihad < ar. *djihad*

Drogman < a.fr. *drogeman* < prov. *drogoman* < it. *dragomanno* < ar. *turjuwan*

Élixir < a.fr. *elexir* < ar. *al iksir*

Emir < ar. *amir*

Girafe < a.fr. *girâs/orafle* < esp. *jirafe* < it. *giraffa* < ar. *zarafa*

Guitare < a.fr. *quitarre* < esp. *guitare* < ar. *gitara*

Halal/Hallal < ar. *hallal*

Hasard < a.fr. *hasart* < esp. *azar* < ar. *az-zahr*

Islam < ar. *islam*

Jarre < fr. (XIV^{ème} siècle) *jare* < it. *giarra* < esp. *jarra* < ar. *jarra*

Jupe < it. *giuppa* < lt. *juppum* < a.esp. *aljuba* < ar. *(al) jubba*

Kebab/ chiche-kébab < a.fr. *kab-ab* < ang. *cabab* < ar. *kebab*

Kif-kif < ar. *kif'a*

Lilas < a.fr. *lilac* < ar. *laylak/lilak* < per. *Lilag*

Matelas < fr. (XVII^{ème} siècle) *matelat* < a.fr. *materas/martras* < it. *matarazzo/matarasso* < lt. *mataracius/matarazium* < ar. *matrah*

Mesquin < it. *meschino* < ar. *miskin*

Mihrab < fr. (1849) *mihrah* < ar. *mihrab*

Mosquée < a.fr. *moschea/mousquaie/mosquée* < it. *meschita/moscheta* < esp. *mesquita* < lt. *mesquita* < gr. *masgidion* < arm. *mzkit* < ar. *mazjid*

Mousseline < a.fr. *mosulin* < it. *mussolino* < ar. *al Mawsil*

Niquer < ar. alg. *nik* < ar. *nakaha*

Safran < lt. *saffranum* < ar. *za'faran*

Salamalec < fr. (1740) *faire salamalec* < ar. *as-salam 'aleik, as-salama 'aleikum*

Pastèque < a.fr. *patèque* < lt. *batheca* < ar. *bittikh/battikh*

Taboulé < ar. *tabbula*

Tasse < a.fr. *tassegrande* < prov. *tassa* < it. *tassia/tazza* < ar. *tass*

Timbale < a.fr. *tamballe* (interaction avec *cymbale* aussi) < cat. *tabal* < esp. *tabal* < ar. *tabl*

Toubib < fr. (1849) *tébib/tbib/tebeb/tobib* < fr. (1617) *tabibe* < ar. *tabib*

Truchement < a.fr. *trucheman* < ar. *turjuwan*